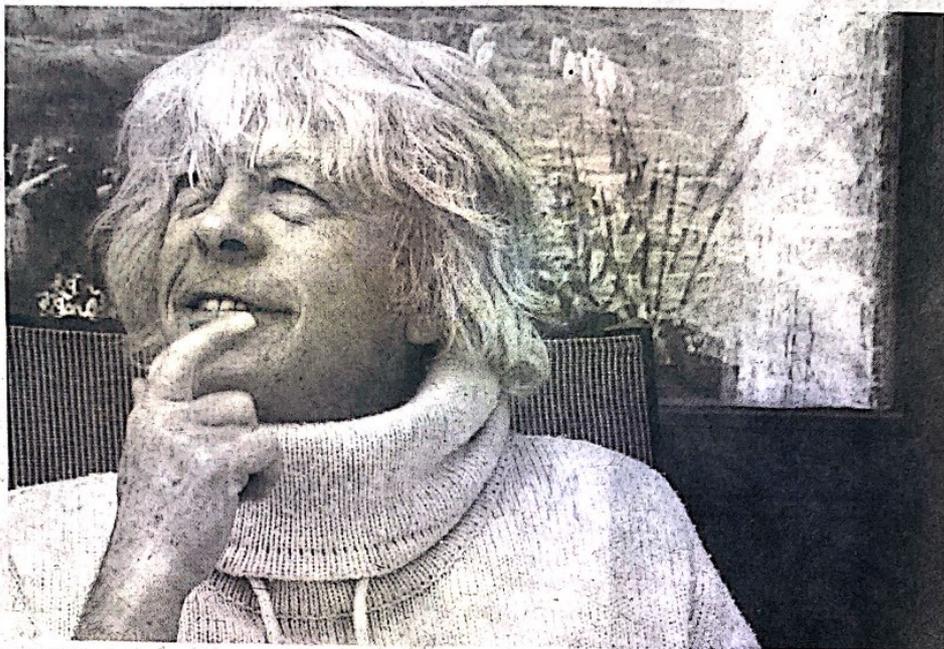


« Je cherche le silence entre le public et moi, un silence qui n'est pas vide »

C'est le premier album de piano solo de Jean-Christophe Renault depuis dix ans. Mais il vaut cette maturation : ce disque serein et intense va à l'essentiel.



« Je vais où la musique me porte. Je jette beaucoup, ce qui est très douloureux. » © D. HOUCMANT-GOLDO.

Entretien

Jean-Christophe Renault est un pianiste et compositeur hors du temps, hors des modes, hors des circuits commerciaux. Dans ce journal, il y a seize ans, on l'avait qualifié de Keith Jarrett tendance Robinson Crusoe. Une boutade qui possède évidemment sa part de signification : Jean-Christophe Renault vit à Exbomont, un hameau de Stoumont, dans la province de Liège, et il aime cet isolement et le silence de la nature qui l'environne.

De temps en temps, ce musicien de 59 ans grave des disques. Une douzaine, moitié au piano seul, moitié avec d'autres artistes. Dont sa femme, la guitariste Véronique Gillet. Dont sa fille, Mathilde, chanteuse, pianiste, compositrice. Ou Didier Laloy l'accordéoniste belge. Ou Satiëna Soulama, le balafoniste burkinabé... Depuis dix ans, des concerts oui, mais plus de disque. Et voilà que sort *Ears have no eyelids*, sur le nouveau label Flak de Fabrice Lamproye. Un très beau disque, serein, calme, mais jamais insipide.

Pourquoi cette sortie de votre réserve, après dix ans de silence discographique ?

J'étais entré en studio sans savoir très bien ce que j'allais faire, parce que l'industrie du disque, vous le savez, n'a pas vraiment le vent en poupe. Un jour j'ai invité Fabrice Lamproye au studio. C'est un ami et c'était sans aucune préméditation. Mais il a eu un coup de cœur pour la musique que je venais d'enregistrer et il m'a placé en premier sur les artistes du label qu'il avait envie de créer. J'inaugure le label.

C'est ni jazz, ni classique, ni avant-garde, ni minimalisme. Vous êtes inclassable.

Je n'aime pas les étiquettes même si d'un point de vue commercial ça ne m'avantage pas, mais c'est la musique qui sort de moi. Je n'ai pas envie de faire de concession pour être plus quelque chose ou moins quelque chose. A mon âge, je veux faire ce que j'ai envie.

Votre musique, c'est la somme de vos influences ?

Ma musique, c'est en effet tout ce mélange de ce que j'ai fait dans mes études. J'ai

commencé par le classique, j'ai eu la chance d'avoir un professeur extraordinaire quand j'étais en France, Colette-Claire Guilleret. Avec elle, on ne faisait jamais de gamme, je jouais du Ravel et du Satie à dix ans, c'était une approche sensitive et pas du tout démonstrative. De retour en Belgique, je n'ai pas retrouvé ce même contact avec la musique. Je me demandais même si j'allais continuer. Et puis c'est le jazz qui m'a remis sur les rails, avec Jacques Pelzer et Steve Houben.

L'album s'intitule « Ears have no eyelids » : les oreilles n'ont pas de cils. Il n'y a pas de filtre à ce qu'on écoute ?

Je n'avais pas pensé à ça. C'est venu d'un livre de Pascal Quignard. J'aimais bien

son idée qu'on est doté de deux oreilles et d'une seule bouche, donc on peut mieux entendre que parler. Ça me convient très bien.

C'est un album calme et serein. C'est votre état d'esprit ?

Oui, je suis quelqu'un de calme, je lis beaucoup, je suis un peu contemplatif. Et le silence, ça compte. Mais je n'ai pas envie d'être associé à quelque chose de soporifique. Le new age, je déteste. J'écris peu de notes parce que je cherche l'intensité, la connexion avec le public. Et c'est souvent tout sauf calme dans cette intensité, dans ces émotions que la musique peut procurer. Ce que je recherche, c'est ce silence qu'il peut y avoir entre le public et moi. Mais un silence qui n'est pas vide, qui possède une force qui me porte.

Propos recueillis par
JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Jean-Christophe Renault - Ears have no eyelids

★★★

Vinyle et CD Flak

Voilà un album de vagabondage. Comme Jean-Christophe Renault se laisse emporter par la musique (un morceau s'appelle « Vai dove la musica ti porta »), laissez-vous emporter vous-même, laissez-vous aller. Et vous naviguez sur un océan brassé par des vagues héritées de Satie, de Ravel, de Mompou, de Nina Simone, de Keith Jarrett magnifiquement revisités façon Renault. C'est beau comme un soleil qui se lève sur l'horizon des Fagnes. Calme comme une prairie semée de coquelicots et de bleuets. Mais jamais insipide, jamais inodore. Ce n'est pas de la musique pour s'endormir, elle possède au contraire une intensité intérieure, miroir des émotions du compositeur. Et même de la violence comme sur la pochette, un tableau de Wayne Horse.

